



“CROIS-TU ?”

DAVID ROPER



Lecture N° 14

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

S. La fille de Jaïrus et la femme impotente (Mt 9.18-26 ; Mc 5.22-43 ; Lc 8.41-56)

T. Guérison des aveugles et du démoniaque muet (Mt 9.27-34)

U. Jésus rejeté à Nazareth (Mt 13.54-58 ; Mc 6.1-6 ; Lc 4.16-31)

Au retour de Jésus sur les rives ouest de la mer de Galilée, une foule l’attendait (Mc 5.21 ; Lc 8.40) et il opéra plusieurs miracles notables, y compris la résurrection d’une fillette. Peu après, il entama sa troisième tournée en Galilée, à partir de son village de Nazareth.

Les mots “foi” et “crois¹” seront importants dans cette leçon. Après avoir guéri une femme, Jésus lui dit : “Ta foi t’a guérie” (Mt 9.22) ; à un officiel de la synagogue, il déclara : “Sois sans crainte, crois seulement” (Mc 5.36). Quand il demanda à deux aveugles s’ils croyaient qu’il était capable de les guérir, et qu’ils répondirent : “Oui, Seigneur”, il leur dit : “Qu’il vous soit fait selon votre foi” (Mt 9.28-29). Rejeté par ceux de Nazareth, “il s’étonna de leur incrédulité” (Mc 6.6).

Certains qui prétendent posséder le pouvoir d’opérer des miracles aujourd’hui essaient de faire dire à ces versets que Jésus lui-même ne pouvait faire un miracle si les gens concernés n’y croyaient pas. Ainsi, ils excusent leurs échecs en disant que les malades n’avaient pas assez de foi. S’il est vrai que la foi des malades est soulignée dans ces passages, le pouvoir de Jésus pour opérer des miracles ne dépendait pas de cette foi. Dans notre étude jusqu’ici, nous avons considéré plusieurs cas où la foi n’était pas présente et même impossible. Dans la leçon présente, une jeune fille est ressuscitée, qui n’avait certainement, par définition, aucune foi préalable.

Pourquoi donc l’accent est-il mis sur la foi dans ces incidents ? Jésus avait atteint un moment crucial de son ministère, ayant opéré

beaucoup de miracles, dont le but était de produire la foi (Jn 20.30-31). Sachant que, quelques mois plus tard, il devait quitter la terre, et voulant y laisser un corps de croyants enracinés, il encourageait de plus en plus les gens à croire en lui.

Dans chaque section de cette leçon, nous observerons un cas de contraste entre la foi et l’incrédulité. En les considérant, nous examinerons notre propre foi en Christ.

JAÏRUS, CROIS-TU ?

(MT 9.18-26 ; MC 5.22-43 ; LC 8.41-56)

La foi exprimée (Mt 9.18-19 ; Mc 5.22-24 ; Lc 8.41-42)

Un homme du nom de Jaïrus, “un des chefs de la synagogue” (Mc 5.22 ; cf. Lc 8.41) vint vers Jésus. Il était un des “anciens” (Lc 7.3) chargés des affaires de la synagogue², y compris les réunions, le maintien de l’ordre (cf. Lc 13.14) et le choix des intervenants (cf. Ac 13.15). Autrement dit, il s’agissait d’un homme très respecté dans la communauté juive.

Cet officiel avait sans doute entendu parler de la guérison du fils d’un officier royal (Jn 4.46-53) et celle du serviteur d’un centurion (Lc 7.1-10), tous deux à Capernaüm. Aussi, renonçant à

² Le terme “ancien”, dans les récits des Évangiles, se réfère parfois à l’idée d’un ancêtre ; mais, le plus souvent, il est utilisé pour désigner un chef juif toujours vivant. Dans la hiérarchie juive, les chefs de la synagogue étaient en dessous des scribes. Ce terme “ancien” pouvait également désigner les chefs religieux dans leur ensemble. Jésus parlait souvent d’avoir été rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et des scribes (cf. Mt 16.21 ; 21.23). Le Sanhédrin fut souvent appelé “le collège des anciens du peuple” (Lc 22.66).

¹ Ces deux mots proviennent du même terme grec.

toute fierté et s'approchant de Jésus, Jaïrus "se jeta à ses pieds et le supplia instamment en disant : Ma fillette [unique - Lc 8.42] est à toute extrémité³ ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive" (Mc 5.22-23 ; Mt 9.18). J. W. McGarvey observe : "Ses besoins étaient plus grands que sa fierté⁴." Nous qui avons des enfants pouvons imaginer la douleur du cœur de Jaïrus à ce moment-là.

Jésus n'hésita pas mais, suivant l'officier, se dirigea vers sa demeure. Mais sa progression n'était pas rapide, car le texte nous dit que "pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule" (Lc 8.42 ; cf. Mc 5.24, 31).

Foi mise à l'épreuve (Mt 9.20-22 ; Mc 5.25-36 ; Lc 8.43-50)

Sur le chemin de la maison de Jaïrus eut lieu un incident inhabituel, appelé parfois le "miracle entre parenthèses", puisqu'il s'agit d'un prodige à l'intérieur d'un autre, pour ainsi dire.

Au milieu de la foule, une femme invalide mais très déterminée se frayait un chemin parmi les corps resserrés, jusqu'au Christ. Luc, le médecin, nous dit qu'elle souffrait "d'une perte de sang depuis douze ans (...) et (...) n'avait pu être guérie par personne" (Lc 8.43). Selon la Loi de Moïse, elle était cérémoniellement impure (cf. Lv 15.19, 26⁵). Le récit de Marc est très dur pour les médecins, disant que la femme "avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ; au contraire son état avait plutôt empiré" (Mc 5.26). À l'époque, les médecins mélangeaient un "dé à coudre" de physiologie⁶ à une "tasse" de phytothérapie et un "tonneau" de ritualisme superstitieux.

³ Dans le récit de Matthieu, Jaïrus dit que sa fille "est morte il y a un instant" (Mt 9.18). Ce fut probablement le cri d'un père apeuré qui disait : "Ma fille allait mourir quand je suis parti, et maintenant elle est sans doute morte. Dépêchons-nous !" Luc, le médecin, dit que la fille "se mourait" (Lc 8.42).

⁴ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 352.

⁵ Le concept d'impureté avait un côté pratique en ce que, parfois, ce qui provoquait une impureté cérémonielle était également contagieux. Les lois sur les choses pures et impures empêchaient l'extension des maladies.

⁶ Physiologie : "Science qui étudie les fonctions et les propriétés des organes et des tissus des êtres vivants" - *Le Nouveau Petit Robert* (Paris, Dictionnaires Le Robert, 1996), 1666. Au premier siècle, la connaissance de cette science restait extrêmement rudimentaire.

Essayons d'imaginer l'apparence physique d'une femme ayant tant souffert : elle était sans doute très pâle, émaciée, tordue de douleur. Mais, entendant que le Seigneur passait tout près, elle retrouva une vigueur cachée. Elle força son chemin à travers la foule, jusqu'à ce qu'elle se trouve directement derrière Jésus, assez près pour le toucher.

Elle se disait : "Si je puis seulement toucher son vêtement je serai guérie" (Mt 9.21 ; cf. Mc 5.28). On croyait à l'époque que tout ce qui touchait un faiseur de miracles se remplissait de son pouvoir (cf. Mt 14.36 ; Ac 19.11-12). Peut-être la femme pensait-elle que ce serait prétentieux de déranger Jésus, et qu'il serait plus simple de toucher ses vêtements, sans plus.

Quels que soit ses raisonnements, elle avait assez de foi en la puissance de Christ pour étendre sa main : "et toucha la frange de son vêtement" (Mt 9.20⁷) et, "au même instant, la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal" (Mc 5.29). Si nous avions pu la voir, nous aurions observé le changement : toute la douleur ayant quitté son corps en un instant, elle se tint droit, son visage reprit des couleurs, et elle sourit de joie, pour la première fois depuis bien des années !

Jésus sut immédiatement qu'une puissance était sortie de lui (Mc 5.30a). Sans trop nous attarder sur ce point, puisque nous ne pouvons comprendre la puissance divine, laissons-nous tout de même étonner par ce détail. Ces paroles semblent suggérer que le Christ "ressentait" la perte de puissance nécessaire pour chaque miracle qu'il opérait et que, dans cette mesure-là, chaque prodige lui coûtait quelque chose⁸. Mais il n'hésita jamais, il était toujours prêt à aider les autres.

Ressentant donc la force qui sortait de lui, Jésus "se retourna au milieu de la foule et dit : Qui a touché mes vêtements ?" (Mc 5.30b). Cette question surprit les disciples, qui réagirent : "Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ?" (Mc 5.31). Le lecteur de ce texte peut également être surpris par cette question. Jésus ne savait-il donc par qui était cette femme ? Les

⁷ La frange était peut-être l'un des cordons portés par les Juifs pour se rappeler de la loi (Dt 22.12).

⁸ Ceci pourrait expliquer pourquoi il avait besoin de repos de temps en temps, et pourquoi la prière lui était si nécessaire.

récits de Matthieu et de Marc semblent suggérer que Jésus la connaissait en effet, et qu'il savait ce qu'elle avait fait, et pourquoi. Ils montrent que Jésus se tourna sans hésitation et regarda la femme (Mt 9.22 ; Mc 5.32).

Souvent, le Christ posait une question non pour chercher des informations pour lui-même, mais plutôt pour enseigner la vérité à d'autres (cf. Jn 6.5-6, par ex.). Ce fut sans doute le cas dans cette situation. Il voulait peut-être que les gens de la foule connaissent la foi de la femme, qu'ils sachent que cette foi l'avait amenée jusqu'à la bénédiction qu'elle cherchait. Il voulait peut-être que la femme, aussi, ait une idée plus claire de ce qui était arrivé, et pourquoi.

La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante⁹ se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix (Lc 8.47-48).

La bénédiction, "Va en paix" assurait la femme que sa guérison était totale et permanente.

Imaginons-la, qui quitte Jésus ; puis, retournons-nous pour regarder Jaïrus. Cet homme avait été pressé de ramener Jésus dans sa maison, où sa fille luttait contre la mort. Tout en frayant son chemin à travers la foule, il devait prier constamment : "Seigneur, mon Dieu, aide-nous à arriver avant qu'il ne soit trop tard. Aide-la à ne pas mourir !" À présent, il avait été obligé de tenir en place et d'attendre que Jésus traite avec une femme malade. Si nous avions été Jaïrus, nous aurions sans doute été tentés de crier : "Jésus, tu peux l'aider plus tard, non ? Cela fait douze ans qu'elle est malade. Un jour de plus ou de moins ne changera rien pour elle. Mais ma fille a besoin de toi maintenant !"

Si le chef de la synagogue était déjà frustré par le retard, il dut désespérer quand quelqu'un arriva de chez lui et lui dit : "Ta fille est morte ; n'importune plus le maître" (Lc 8.49). Son cœur de père dut mourir en lui. Certains des lecteurs de cette leçon connaissent cette douleur.

⁹ Tremblait-elle parce qu'elle savait que le fait de toucher Jésus le rendait aussi impur (Lv 15.19) ? Les rabbins l'auraient réprimandée ; Jésus ne le fit pas.

Jésus, conscient de la détresse de Jaïrus, lui dit avec tendresse : "Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée¹⁰" (Lc 8.50 ; cf. Mc 5.36). Quelle épreuve pour la foi de cet homme !

Foi récompensée (Mt 9.23-26 ; Mc 5.37-43 ; Lc 8.51-56)

Jésus poursuivit jusqu'à la maison de Jaïrus. Arrivé sur place, et bien que la fille soit morte depuis peu, il vit que des cérémonies funéraires étaient déjà en cours. (À cette époque, on faisait les obsèques et l'enterrement le jour même de la mort. La position sociale d'une famille était jugée selon le nombre de pleureurs professionnels qu'elle pouvait embaucher, et selon les cris et les lamentations que ces pleureurs pouvaient faire¹¹.) Ainsi, en entrant dans la maison, "Jésus vit qu'il y avait du tumulte et des gens qui pleuraient et poussaient des cris retentissants" (Mc 5.38) ; il entendait également le son endeuillé de "joueurs de flûte" (Mt 9.23).

Jésus dut avoir tout le mal du monde, ce jour-là, à faire taire cette foule bruyante, afin de se faire entendre. Il leur dit alors : "Pourquoi ce tumulte, et ces pleurs ?" (Mc 5.39). "Retirez-vous" (Mt 9.24), "elle n'est pas morte, mais elle dort¹²" (Lc 8.52). À ces mots, la maison qui avait été remplie de pleurs explosa de rires (Mt 9.24 ; Mc 5.40¹³). Luc dit : "Ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte" (Lc 8.53). On imagine plus d'un pleureur professionnel qui disait : "Mais c'est ridicule ! J'ai pleuré cinquante personnes cette année, et je sais à quoi ressemble un cadavre !"

Après avoir mis les moqueurs et les incroyables à la porte (Mc 5.40), Jésus prit Jaïrus et sa femme, avec trois de ses disciples — Pierre,

¹⁰ Le mot "sauvée" caractérise une situation de "simple" maladie. Soulignons encore que la résurrection des morts était dans la même catégorie du miracle de la guérison des malades ; ainsi, ceux qui se disent capables de guérir miraculeusement devraient pouvoir étayer leurs revendications en ressuscitant des morts.

¹¹ Même les pauvres embauchaient au moins une pleureuse.

¹² "Dormir" est un euphémisme commun pour "mourir" (cf. Jn 11.11-14). Le mot "cimetière" signifie littéralement "place des dormeurs".

¹³ Il s'agit sûrement de rires moqueurs. Les pleureurs avaient peut-être même peur de ne pas être payés.

Jacques et Jean (Mc 5.37) — et entra dans la pièce où l'on avait mis le corps de l'enfant¹⁴. Imaginons cette scène : le Christ s'approcha du corps sans vie de la petite fille, lui prit la main déjà froide et lui dit, tendrement : "Talitha koumi", des mots en araméen signifiant : "Jeune fille, lève-toi, je te le dis" (Mc 5.41). Ce furent des mots simples, tels qu'on adresserait à un enfant le matin, pour le réveiller.

À l'instant, "son esprit revint en elle" (Lc 8.55¹⁵). Voyons-nous ses paupières, qui tremblent légèrement, puis s'ouvrent ? Entendons-nous les sursauts de surprise de ses parents ? Selon Marc 5.42, elle "se leva et se mit à marcher¹⁶". La voyons-nous qui court dans les bras de ses parents ? Voyons-nous Jésus, qui sourit et qui dit à la mère confondue de préparer à manger pour l'enfant (Mc 5.43 ; Lc 8.55¹⁷) ?

En raison de l'animosité croissante des Pharisiens, Jésus voulait que cette affaire reste privée ; il fit donc "de vives recommandations, afin que personne ne le sache" (Mc 5.43 ; cf. Lc 8.56). Mais, comme toujours, "le bruit s'en répandit dans toute la contrée" (Mt 9.26).

Pour finir cette scène, contemplons une mère folle de joie, qui encourage sa fille à manger, sous l'œil approbateur et reconnaissant de son père. Si nous devons demander à cet homme : "Crois-tu, Jaïrus ?", ils répondrait par un "oui" retentissant.

"AVEUGLES, CROYEZ-VOUS ?" (MT 9.27-34)

La foi des physiquement aveugles (vs. 27-31)

Matthieu nous dit que lorsque Jésus quitta la

¹⁴ Pierre, Jacques et Jean appartenaient à ce que quelqu'un a appelé le "cercle intime" parmi les apôtres. C'est ici la première fois que Jésus les choisit pour l'accompagner en particulier. Les deux autres furent à l'occasion de la Transfiguration et dans le jardin de Gethsémani (Mt 17.1 ; Mc 14.33). Nous ne savons pas pourquoi Jésus choisit ces trois hommes. Peut-être les préparait-il pour leurs rôles futurs : Pierre fut un grand dirigeant dans l'Église primitive ; Jacques devint le premier martyr ; de toute évidence, Jean continua son œuvre plus longtemps que les autres apôtres. Ces trois hommes étaient, bien entendu, les trois premiers à croire en Jésus.

¹⁵ Il s'agit de la deuxième résurrection opérée par Jésus dans les Évangiles. La première avait été celle du fils de la veuve de Naïn (Lc 7) ; la troisième fut celle de Lazare (Jn 11).

¹⁶ Nous pouvons imaginer qu'elle sautillait, même, comme toutes les petites filles.

¹⁷ Il est possible qu'elle ait perdu l'appétit pendant sa maladie. Ce détail illustre le fait que Dieu ne fait pas pour nous ce que nous pouvons faire nous-mêmes.

maison de Jaïrus, il fut suivi par deux aveugles, qui criaient : "Aie pitié de nous, Fils de David¹⁸ !" (v. 27). Ils le suivirent même dans la maison où il logeait (v. 28a). Enfin, Jésus se tourna vers eux et leur dit : "Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il leur toucha les yeux¹⁹ en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent" (vs. 28b-30a). Une fois encore, Jésus leur ordonna de ne rien dire à personne (v. 30b), et une fois encore, "ils répandirent sa renommée dans le pays entier" (v. 31).

L'incrédulité des aveugles spirituels (vs. 32-34)

Sortant de la maison, Jésus fut immédiatement entouré par la foule ; il continua donc son ministère d'enseignement et de guérison. "On lui amena un démoniaque muet²⁰" qu'il guérit (vs. 32-33a). "Le muet parla. Et les foules dans l'admiration disaient : Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël" (v. 33).

Comme d'habitude, les critiques du Seigneur, qui étaient également présents, réitérèrent leur accusation blasphématoire : "C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons" (v. 34). Les préjugés leur avaient fermé les oreilles et aveuglé leur cœur (Mt 13.15). Ils refusaient de croire, quel que soit le miracle opéré par le Christ.

"CITOYENS DE NAZARETH, CROYEZ-VOUS ?" (MT 13.54-58 ; MC 6.1-6 ; LC 4.16-30)

Peu après la résurrection de la fille de Jaïrus (Mc 5.37-43), Jésus vint dans son village de Nazareth (Mc 6.1). Il s'agit probablement de la première étape de sa troisième tournée en Galilée (Mc 6.6 ; cf. Mt 9.35).

Puisque Luc avait déjà décrit le rejet du Christ à Nazareth, apparemment dans le but de montrer pourquoi Jésus choisit Capernaüm et non Nazareth comme base de ses opérations pendant le ministère en Galilée (cf. Lc 4.16-31),

¹⁸ L'expression "Fils de David" était un titre messianique (2 S 7.12).

¹⁹ Parfois Jésus touchait ceux qu'il guérissait, parfois non. Le pouvoir était dans sa personne, et pas dans la procédure.

²⁰ Cet homme pouvait être muet à cause d'une maladie physique, mais il est plus probable que son mutisme résultait de la possession démoniaque (cf. Mc 9.17).

beaucoup de commentateurs sont convaincus que Jésus fut rejeté deux fois dans cette ville de son enfance : une fois au début de ce ministère, et une fois à la fin. Cela fut peut-être le cas²¹ ; mais on peut également considérer que les récits de Matthieu et de Marc complètent celui de Luc : dans chacun d'eux, Jésus se rendit dans la synagogue et commença à enseigner (Mt 13.54 ; Mc 6.2 ; Lc 4.16-21) ; dans chaque récit les gens étaient, dans un premier temps, impressionnés par ses paroles (Mt 13.54 ; Mc 6.2 ; Lc 4.22) avant d'être offensés parce qu'il était un homme "de chez eux" (cf. Mt 13.55-57 ; Mc 6.3-4 ; Lc 4.22). Il est vrai que Matthieu et Marc fournissent certains détails non trouvés dans Luc, alors que ce dernier mentionne des détails absents dans les deux autres récits. Mais rien dans toutes ces informations n'est contradictoire : tout est complémentaire.

De toute façon, les trois récits se ressemblent suffisamment pour être étudiés ensemble. Nous en considérerons à présent quelques leçons, dans le cadre de notre thème sur l'importance de la foi.

La foi offerte (Mt 13.54 ; Mc 6.1-2 ; Lc 4.16-22)

Jésus revint à Nazareth, village de son enfance, et là il assista à une réunion dans la synagogue²². Lorsqu'on l'invita à participer, il lut dans Ésaïe 61, une grande déclaration prophétique au sujet du Messie à venir. Puis il dit : "Aujourd'hui cette (parole de l') Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie" (Lc 4.21). En d'autres termes, il se disait celui dont le prophète avait parlé.

La foi rejetée (Mt 13.54-58 ; Mc 6.2-6 ; Lc 4.22-30)

La réaction fut mitigée. D'un côté, ses auditeurs étaient fiers ; un jeune de chez eux avait réussi dans la vie. De l'autre côté, ses reven-

²¹ Une troisième visite à Nazareth, dans le but d'accorder à ses citoyens une nouvelle occasion de l'accepter, serait certainement caractéristique de la compassion de Jésus.

²² Parmi les Évangiles, le récit de Luc fournit la description la plus complète des réunions dans la synagogue à l'époque. La plupart de nos connaissances dans ce domaine proviennent de sources profanes rédigées bien des années plus tard.

dications leur paraissaient scandaleuses. Nous devinons facilement leurs pensées : "Quand il était petit, il a joué avec mes garçons ! Pour qui se prend-il ?" La Bible de Jérusalem dit qu'ils étaient "choqués à son sujet" (Mt 13.27).

Ces gens étaient au courant des merveilles que Jésus avait accomplies à Capernaüm, à environ 25 kilomètres de là, et ils voulaient qu'il en fasse autant pour eux (cf. Lc 4.23), qu'il opère un signe comme celui demandé par les Pharisiens (cf. Mt 12.38-42). C'est dire qu'ils ne croyaient pas en lui. En fait, le Christ accomplit plusieurs miracles à Nazareth : il guérit "quelques malades en leur imposant les mains" (Mc 6.5²³) Mais, "il ne fit pas, là, beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité" (Mt 13.58).

Quand la foule se tourna contre lui et en voulut à sa vie, Jésus leur dit, tristement, qu'un prophète n'est pas honoré dans son propre pays (Mt 13.57 ; Mc 6.4 ; cf. Jn 4.44). Jésus connaissait tous ces gens, pour avoir grandi parmi eux, vécu avec eux, travaillé avec eux. Il les avait aidés et les aimait. Son cœur fut sûrement brisé devant leur refus de croire en lui. Il "s'étonna de leur incrédulité" (Mc 6.6). *Le Livre* met : "Il avait de la peine à accepter leur manque de foi à son égard."

CONCLUSION

Nous avons vu, d'un côté, la foi de Jairus, de la femme invalide, et des deux aveugles. Nous avons observé, de l'autre, l'incrédulité des pleureurs chez Jairus, des Pharisiens, des citoyens de Nazareth. Aucune leçon de la vie n'est plus importante que celle-ci : Croyons-nous vraiment en Jésus-Christ ? Si nous n'y croyons pas, le Seigneur ne peut pas bénir notre vie (cf. Mc 6.5). Que notre étude de la vie de Jésus de Nazareth permette à notre foi en lui de croître (Jn 20.30-31 ; Rm 10.17) !

NOTES

Comme d'habitude, chaque section de notre leçon contient des éléments aptes à être utilisés pour une prédication. Une prédication

²³ Marc dit que Jésus "ne put faire là aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leur imposant les mains" (Mc 6.5). Nous devons comprendre que, lorsque la Bible dit que Dieu ne peut faire telle ou telle chose, elle entend quelque chose qui ne serait pas en accord avec sa volonté et son dessein.

sur la résurrection de la fille de Jaïrus, et sur le “miracle entre parenthèses” pourrait s’intituler : “Ne crains plus”. Vous pouvez mettre l’accent sur la frustration et la déception de Jaïrus après tout ce qu’il avait fait pour sa fille, quand il a reçu la nouvelle qu’elle était décédée. À cet instant du récit, Jésus a dit : “Sois sans crainte, crois seulement” (Mc 5.36 ; cf. Lc 8.50). C’est quand nous avons tout fait, quand nous avons épuisé toutes nos ressources, quand nos prières semblent ne pas être exaucées, que nous avons le plus besoin de foi. Vous pourriez souligner les

mots : “Crois seulement”. Crois seulement, car Dieu t’aime ; crois seulement, car Dieu peut faire concourir toutes choses à ton bien ; etc.

La brève histoire de la guérison des deux aveugles peut servir de base à une prédication ; nous étudierons, plus loin, un récit plus saisissant, celui de Bartimée et d’un autre aveugle (Mt 20.29-34 ; Mc 10.46-52 ; Lc 18.35-43).

Le sermon qui suit cette leçon se basera sur le rejet de Jésus par les habitants de Nazareth. On pourrait intituler un tel sermon : “Plus de dimanches banals !”

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés